

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 7

Artikel: Au temps des diligences : (extrait de la brochure de Louis Monnet, fondateur du Conteur)
Autor: J. / Monnet, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232383>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au temps des diligences

(Extrait de la brochure de Louis Monnet, fondateur du Conteur)

... Le bon vieux temps des diligences a été regretté pendant longtemps. Nombre de gens ont dit qu'en ce temps-là il y avait des accommodements avec le conducteur, des sursis aux séparations. Les baisers de la dernière minute se prolongeaient. Ceux qui s'en allaient et ceux qui demeuraient restaient encore attachés par le magnétique fluide des yeux, tant que le lourd et lent véhicule n'avait pas contourné le coude lointain de la route.

Au besoin, une pièce de monnaie glissée dans la main du conducteur suffisait à amener une halte brusque et l'on retournait s'embrasser une suprême fois, sous prétexte d'aller chercher ses gants oubliés dans le tiroir.

Quelle différence avec l'affreuse ponctualité du chemin de fer qui, au lieu de séparer, arrache et déchire ; qui a l'air de rejeter féroce ment les uns, tandis qu'il entraîne éperdument les autres ; qui met en une seconde un tel espace entre les êtres que c'est comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis cent ans et ne devaient plus se revoir !

Pas un instant de retard, d'attente, de grâce ! Des départs inexorablement réglés ; une machine sans entrailles, passant sur tout, écrasant.

Non, la locomotive est inexorable ! Elle n'attend personne et qui trop embrasse manque le train.

De la diligence, on voyait de loin briller à l'horizon le clocher ou le toit qui était le but ; on se disait : « Un tel est là qui m'attend », on croyait l'apercevoir déjà. Avec la bruyante cadence du trot des chevaux, on se sentait avancer, courir, goûtant par anticipation la saveur des douces accolades. Tandis que

du chemin de fer qui glisse sans cahot sur sa route de métal, les gares, les talus, les tunnels vous masquent jusqu'au bout la chère destination.

Il faut le dire, cependant, les diligences faisaient aussi des mécontents. Nous avons souvent entendu parler des ruses et des friponneries des hôteliers, qui s'entendaient comme des larrons en foire avec les conducteurs pour vous servir un repas succulent et surtout vous empêcher de le prendre. Au moment où apparaissait le poulet rôti, bien doré sur toutes ses faces et bordé d'un bord tout frissonnant encore des baisers de la léchefrite, la porte s'ouvrait avec fracas : « Allons, messieurs, en voiture ! »

Et brusquement, il fallait reprendre sa place dans la guimbarde et rengainer son appétit jusqu'au prochain relais. La même volaille passait ainsi sous le nez de trois ou quatre fournées de voyageurs, jusqu'à ce qu'il s'en trouvât quelques-uns, plus hardis que les autres, pour se moquer de l'hôtelier, mettre en pièces l'animal — c'est le poulet que je veux dire — et en emporter les morceaux dans la voiture.

p. c. c. J. des S.

Banque Cantonale Vaudoise

fondée en 1845

40 agences et bureaux

Sécurité

Discretion